

HOMMAGE À RENÉ LÉVESQUE

LE MERCREDI 1^{er} NOVEMBRE 2017, à l'Économusée du fier monde

Au 30^e anniversaire de son décès

(La version lue fait foi)

Salutations d'usage,

Mesdames,
Messieurs,

René Lévesque, l'homme qui aimait ses concitoyens et souhaitait en prendre soin.

J'ai eu la chance de servir le Québec au sein de l'équipe de René Lévesque pendant cinq ans. Jeune femme et ministre, j'étais sensible à son charisme, mais j'admirais surtout sa capacité de s'indigner devant l'injustice. Je crois que jamais, il n'a oublié les sources de son engagement ni, surtout, pour qui il travaillait, et pour qui il faisait de la politique avec passion. Avant même mon élection comme députée j'ai été à même de le vérifier.

Tout juste avant la campagne électorale de 1981, M. Lévesque est sensibilisé au phénomène des « enfants à la clef dans le cou », ces enfants qui aussitôt l'école terminée, retournent à la maison où ils se retrouvent seuls puisque les deux parents sont au boulot. Cette situation le renverse et il me demande de prendre l'engagement dans notre plate-forme électorale de créer le programme de service de garde en milieu scolaire. Ce fut le premier jalon d'une véritable politique d'aide à la petite enfance que nous adopterons en 1996 à notre retour au gouvernement.

Cette sensibilité à poser des gestes pour régler des problèmes concrets l'a toujours habité. Pour s'assurer que les membres de son équipe ne perdent jamais le contact avec la population et que les préoccupations des Québécoises et des Québécois se rendent jusqu'au sommet de l'État, M. Lévesque imposait qu'un vendredi par mois tous ses ministres partent en tournée dans l'ensemble des villes et régions du Québec. Originalité de cette approche? D'une part, les ministres ne pouvaient être dans leur circonscription, ni avec les clientèles habituelles de leur ministère. Ainsi mon collègue Jean Garon pouvait se retrouver dans une maison d'aide aux femmes et, ce même jour, je visitais moi les administrateurs de la Coop Fédérée. D'autre part, chacun des ministres s'ouvraient à d'autres préoccupations que celles liées à leurs propres responsabilités ministérielles. Les discussions en Conseil des ministres s'en trouvent ainsi enrichies. Il fallait garder le contact avec le terrain, sortir de nos tours d'ivoire, rester branchés, connectés au monde réel, nous répétait souvent M. Lévesque.

.../2

Dans cet esprit, il y a une anecdote que je raconte souvent... Ministre de la Main-d'œuvre et de la Sécurité du revenu, responsable du programme d'aide sociale, un jour, c'est le branle-bas de combat à mon cabinet : M. Lévesque veut me parler. Pas son adjointe, pas son directeur de cabinet, non, non, le premier ministre lui-même est au bout du fil, et m'interpelle : « vous " pis " votre maudit ministère, expliquez-moi pourquoi une personne mal prise est obligée de subir une si lourde bureaucratie avant d'être aidée convenablement? » Il me met au fait d'une situation qui lui a été rapportée pendant sa tournée en m'indiquant que ma tâche consiste entre autres à débureaucratiser la « machine » et, surtout, à rendre les services aux citoyens de façon efficace et humaine. Je peux vous dire que ce n'est pas tombé dans l'oreille d'une sourde.

Un autre événement témoigne de l'empathie de M. Lévesque et de sa préoccupation envers celles et ceux qui n'ont pas de voix pour se faire entendre. On se souviendra qu'au plus fort de la crise économique des années 80, notre gouvernement était accusé de vouloir compliquer la vie à tout ce qui bouge au Québec. Un collègue, avait même confié en blague que seuls les bedeaux n'avaient pas été touchés.

M. Lévesque me confie alors la responsabilité d'un comité sur les « irritants » : aucune vache sacrée ne devait être épargnée, tout était sur la table, que ce soient la Commission de Protection du Territoire Agricole, la Commission de la Santé et de la Sécurité du Travail, le ministère du Revenu, l'aide sociale... Paperasse, tracasserie administrative tout devait être revu. Il fallait brasser la cage... alléger la bureaucratie... réduire la paperasse!

Aujourd'hui, quand je revois la façon dont j'ai réagi lorsque j'ai eu à faire face au drame de Lac-Mégantic, quelque part dans mon inconscient, je me suis souvenue de l'approche de M. Lévesque : agir rapidement et n'avoir qu'une préoccupation, le sort des personnes les plus touchées.

En terminant, une réflexion sur la fin du mandat de notre gouvernement en 1985 avec M. Lévesque. Nous venions de traverser une grave crise économique, une crise qui a touché un grand nombre de nos concitoyens. M. Lévesque en était profondément affecté. Les hauts taux de chômage chez les jeunes de 16 à 25 ans, de l'ordre de 20 à 25 %, l'obsédaient. Il voyait des gens souffrir et aurait souhaité que l'on puisse les aider davantage.

Il aimait profondément les Québécois. Il avait à cœur l'avenir de son peuple et souhaitait que son gouvernement soit tout entier au service des intérêts et des besoins des femmes et des hommes du Québec. M. Lévesque avait un grand cœur et savait pourquoi il s'était engagé en politique : permettre à chacune et chacun d'être davantage maître de sa vie, permettre au peuple québécois de devenir vraiment maître de son destin.